Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 57 (2001)
Heft: 2

Artikel: La fin de l'historiographie deutéronomiste et le retour de l'Hexateuque?
Autor: Römer, Thomas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-877974

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fin de l'historiographie deutéronomiste et le retour de l'Hexateuque?

1. La discussion actuelle sur l'«historiographie deutéronomiste»

1.1. «Israël construit son histoire»

En 1995, la thèse de l'«historiographie deutéronomiste» (HD dans la suite) faisait encore l'objet d'un large consensus et pouvait être considérée, à ce titre, comme l'un des derniers piliers de la recherche vétérotestamentaire. Pourtant, la théorie de M. Noth[1] avait depuis longtemps connu plusieurs modifications importantes, comme le montrent les modèles élaborés dans l'école de F.M. Cross (datation josianique de HD, conçue à l'origine comme littérature de propagande, et non plus comme théodicée, et brièvement complétée à l'exil par un second rédacteur dtr ayant notamment ajouté les deux derniers chapitres des livres des Rois)[2], et dans l'école de Göttingen (modèle en trois éditions successives de HD – DtrH, DtrP, DtrN –, durant l'exil)[3].

L'école de Cross est restée majoritaire dans le monde américain,[4] voire anglo-saxon, alors que l'exégèse germanophone a principalement été influencée par le modèle développé par l'école de Göttingen. Ce phénomène explique notamment l'absence de dialogue qui a longtemps caractérisé la recherche sur HD, puisque ce n'est guère que vers le milieu des années '90 qu'une véritable discussion a commencé à s'amorcer entre les deux écoles. C'est d'ailleurs précisément dans ce contexte que s'inscrivait le séminaire de troisième cycle organisé par les quatre facultés de théologie francophones de Suisse (Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel) sous la direction d'Albert de Pury et du sous-

[1] M. Noth, Überlieferungsgeschichtliche Studien. Die sammelnden und bearbeitenden Geschichtswerke im Alten Testament (1943), Darmstadt 1967.

[2] F.M. Cross, The Themes of the Book of Kings and the Structure of the Deuteronomistic History, in: Canaanite Myth and Hebrew Epic: Essays in the History of the Religion of Israel, Cambridge (MA)/Harvard 1973, 274-289.

[3] Cf. notamment R. Smend, Das Gesetz und die Völker. Ein Beitrag zur deuteronomistischen Redaktionsgeschichte, in: H.W. Wolff (ed.), Probleme biblischer Theologie. FS G. von Rad, München 1971, 494-509, et le résumé récent de W. Dietrich, Deuteronomistisches Geschichtswerk, [4]RGG 2, Tübingen 2000, 688-692.

[4] Cf. la présentation récente de A.F. Campbell, M. O'Brien, Unfolding the Deuteronomistic History: Origins, Upgrades, Present Text, Minneapolis (MN) 2000. Parmi les exceptions, on peut mentionner toutefois J. Van Seters, In Search of History: History in the Ancient World and the Origin of Biblical History, New Haven/London 1983; S.L. McKenzie, The Divided Kingdom in the Deuteronomistic History and in Scholarship on it, in: T. Römer (ed.), The Future of the Deuteronomistic History (BETL 147), Leuven 2000, 135-145.

signé[5]. L'histoire de la recherche élaborée dans le cadre de ce troisième cycle s'efforçait déjà de souligner la possibilité et la nécessité d'un rapprochement entre les deux écoles[6]. D'une part, certains textes de HD semblent mieux s'expliquer dans un contexte monarchique (ainsi notamment la promesse d'une dynastie éternelle en 2 S 7, ou encore la présentation très positive du règne de Josias, qui est dépeint comme un David *redivivus*). D'autre part, HD témoigne d'une complexité littéraire évidente, qui rend vraisemblablement impossible de compter avec une seule édition, légèrement retouchée par la suite, comme le veut l'école de Cross. A ce propos, il est intéressant d'observer que depuis quelques années déjà, des exégètes de cette école attribuent toujours plus de textes à la rédaction exilique (A.D.H. Mayes[7], M. O'Brien[8]).

Il faut encore mentionner le travail de I. Provan[9], qui postule également une édition josianique dont la fin serait à chercher dans le récit du règne de Ezéchias (2 R 18-19), mais qui n'aurait compris, outre les livres des Rois, que les récits de l'ascension et de la succession de David, eux-mêmes introduits par l'histoire de Samuel (sans les textes «anti-monarchiques» en 1 S 7-12*). D'une certaine façon, les résultats de Provan se rapprochent ainsi des travaux de N. Lohfink, lequel postulait dès 1981 l'existence d'un DtrL (*Dtr Landeroberungserzählung*), qui aurait contenu une première version de Dt 1-Jos 22* et qui aurait également été édité sous le règne de Josias, afin de légitimer la politique d'expansion et de centralisation défendue par la cour du roi[10]. De tels travaux suggèrent une première solution au problème de l'origine de la littérature dtr: le contexte le plus vraisemblable pour les débuts de l'activité littéraire du milieu dtr demeure en effet l'époque josianique (pour une première édition de Dt, Jg, S et R). Pour le Dt «primitif», il existe d'ailleurs une

[5] A. de Pury, T. Römer, J.-D. Macchi (ed.), Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes (MoBi 34), Genève 1996. Traduction anglaise: Israel Constructs Its History. Deuteronomistic History in Recent Research (JSOT SS 306), Sheffield 2000.

[6] Pour plus de détails, cf. T. Römer et A. de Pury, L'Historiographie Deutéronomiste (HD). Histoire de la recherche et enjeux du débat, in: Israël construit son histoire (n. 5), 9-120 (46-58, 76ss.). Un tel rapprochement s'était également opéré dans le cadre d'un symposium au congrès de la SBL à Washington en 1993, cf. S.L. McKenzie, P. Graham (ed.), The History of Israel's Tradition: The Heritage of Martin Noth (JSOT SS 182), Sheffield 1994.

[7] A.D.H. Mayes, The Story of Israel between Settlement and Exile: A Redactional Study of the Deuteronomistic History, London 1983.

[8] M.A. O'Brien, The Deuteronomistic History Hypothesis: A Reassessment (OBO 92), Fribourg/Göttingen 1989.

[9] I.W. Provan, Hezekiah and the Book of Kings: A Contribution to the Debate about the Composition of the Deuteronomistic History (BZAW 172), Berlin/New York 1988.

[10] N. Lohfink, Kerygmata des Deuteronomistischen Geschichtswerks, in: J. Jeremias, L. Perlitt. (ed.), Die Botschaft und die Boten. FS H.W. Wolff, Neukirchen-Vluyn 1981, 87-100.

external evidence assez forte, à savoir les traités de vassalité assyriens, et notamment celui d'Assarhaddon[11]. Certains exégètes pensent pouvoir balayer de tels arguments en quelques lignes[12], mais l'époque josianique reste à mon sens le meilleur contexte pour une réception de la littérature assyrienne.

Sur cette base, il serait tentant d'imaginer qu'après la fin de la royauté judéenne, le milieu dtr a alors retravaillé ces premiers écrits dans le cadre d'une première édition *d'ensemble* des livres de Dt à R, afin d'expliquer la catastrophe de l'exil; on reprendrait ainsi, dans cette hypothèse, le meilleur des intuitions et des arguments des écoles de Cross et de Göttingen. Mais une telle solution, si elle pouvait encore être envisagée voilà quelques années, ne peut désormais plus ignorer le fait que l'existence même de HD est aujourd'hui remise en question.

1.2. La contestation de la thèse d'une «historiographie» dtr

Dans le cadre du troisième cycle déjà, E.A. Knauf avait contesté l'hypothèse d'une «historiographie dtr»[13], à la suite de quelques auteurs (notamment E. Würthwein et C. Westermann)[14]. Très rapidement, cette contestation a pris de l'ampleur. Lors du *SBL International Meeting* à Lausanne (1997), trois séances furent organisées autour de HD[15]. Les débats firent alors apparaître un changement de perspective: la mise en question avait gagné du terrain[16]; il était désormais devenu nécessaire de repenser ce qui avait été longtemps considéré comme une évidence, et, le cas échéant, de réaffirmer la théorie d'une HD[17].

[11] Cf. à ce propos H.U. Steymans, Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgeregelung Asarhaddons. Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel (OBO 145), Fribourg/Göttingen 1995; E. Otto, Treueid und Gesetz. Die Ursprünge des Deuteronomiums im Horizont neuassyrischen Vertragsrechts, ZABRG 2 (1996) 1-52.

[12] R.G. Kratz, Die Komposition der erzählenden Bücher des Alten Testaments. Grundwissen der Bibelkritik (UTB 2157), Göttingen 2000, 122.

[13] E.A. Knauf, L'«historiographie deutéronomiste» (DtrG) existe-t-elle?, in: Israël construit son histoire (n. 5), 409-418.

[14] E. Würthwein, Erwägungen zum sog. deuteronomistischen Geschichtswerk. Eine Skizze, in: Studien zum deuteronomistischen Geschichtswerk (BZAW 227), Berlin/New York 1994, 1-11; C. Westermann, Die Geschichtsbücher des Alten Testaments. Gab es ein deuteronomistisches Geschichtswerk? (ThB AT 87), Gütersloh 1994.

[15] Pour les Actes des sessions, cf. T. Römer (ed.), The Future of the Deuteronomistic History (BETL 147), Leuven 2000.

[16] Cf. notamment les contributions dans le volume cité *ci-dessus* (n. 15) de A.G. Auld, Prophets Shared – But Recycled, 19-28; E.A. Knauf, Die Priesterschrift und die Geschichten der Deuteronomisten, 101-118; H.N. Rösel, Does a Comprehensive «Leitmotiv» Exist in the Deuteronomistic History?, 195-211.

[17] Cf, à ce sujet les contributions, publiées dans: The Future of Deuteronomistic History (n. 15), de G.N. Knoppers, Is There a Future for the Deuteronomistic History?, 119-134; et de McKenzie (n. 4).

Or, si l'on analyse de plus près ce phénomène, un premier constat, assez surprenant, apparaît rapidement. S'il fait désormais partie du *Zeitgeist* de rejeter la théorie de Noth comme étant dépassée, très peu d'exégètes se donnent en réalité la peine d'avancer des arguments clairs pour motiver un tel rejet[18]. Ce sont surtout Westermann et Knauf qui se sont efforcés de fournir des arguments précis contre cette théorie. J'ai eu l'occasion de discuter ces arguments lors du Congrès de la SBL 2000 à Nashville[19], et j'en résume ici les points essentiels.

Notons d'abord que chacun des deux auteurs reprend des critiques plus anciennes faites à Noth, en insistant d'abord sur la grande diversité des matériaux inclus dans HD, et que tous leurs arguments n'ont pas le même poids. Ainsi, Westermann utilise par exemple une conception très idéaliste de la *Formgeschichte*, et considère que des genres comme les itinéraires, les notices, ou d'autres encore, ont leur *Sitz im Leben* dans la tradition orale. Ceci nous ramène alors, selon Westermann, aussi près que possible sur le plan chronologique des événements relatés. On devine derrière cet argument une certaine visée apologétique concernant la valeur historique des Prophètes antérieurs. D'ailleurs cette concentration sur «les plus petites unités» rend impossible toute interrogation véritable sur le processus de formation et de rédaction des livres de Jos à Rois.

Un argument important, qui revient aussi bien chez Westermann que chez Knauf, concerne l'orientation *exodique* qui caractérise l'idéologie dtr. Si à l'intérieur de la soi-disant «HD» il existe autant d'allusions à la sortie d'Egypte, ne doit-on pas postuler que cette HD aurait dû commencer avec le livre de l'Exode?[20]. Cet argument ne manque pas d'un certain poids, surtout lorsque l'on se rappelle les hésitations de M. Noth quant au problème du début de HD[21]. K. Schmid en a d'ailleurs tiré les conséquences, puisqu'il compte désormais avec une «HD» qui aurait couvert les livres d'Ex à 2 Rois[22]. Mais avant

[18] Ainsi Kratz (n. 12) qui, en insistant sur les multiples couches dtr à l'intérieur des livres historiques, se contente de constater: «Mit der Einheitlichkeit fällt aber auch die Existenz des ‹deuteronomistischen Geschichtswerkes›, nur hat man dies offenbar noch nicht bemerkt oder will es nicht wahrhaben» (219). De tels «arguments» me paraissent bien légers, même si E. Otto s'enthousiasme et parle d'un «befreiendem Federstrich»; cf. Das Deuteronomium im Pentateuch und Hexateuch. Studien zur Literaturgeschichte von Pentateuch und Hexateuch im Lichte des Deuteronomiumsrahmen (FAT 30), Tübingen 2000, 15 n. 15.

[19] T. Römer, The Formcritical Problem of the So-Called Deuteronomistic History, à paraître.

[20] Cf. déjà S. Mittmann, Deuteronomium 1,1-6,3 literarkritisch und traditionsgeschichtlich untersucht (BZAW 139), Berlin/New York 1975.

[21] Cf. à ce sujet T. Römer, The Book of Deuteronomy, in: The History of Israel's Traditions (n. 6), 178-212 (179).

[22] K. Schmid, Erzväter und Exodus. Untersuchungen zur doppelten Begründung der Ursprünge Israels innerhalb der Geschichtsbücher des Alten Testaments (WMANT 81),

de reprendre ce problème important, il nous faut encore rapidement considérer les autres arguments avancés par Knauf.

1. Knauf fait observer qu'à l'inverse du Pentateuque, il existe dans HD d'importantes variantes recensionnelles[23]. Ceci implique selon lui que jusqu'à la canonisation des Nebiim, HD n'avait aucun statut canonique. Mais l'effort de concertation et de compromis qui a débouché sur l'édition de la Torah n'est pas encore un argument contre l'existence de HD. Au contraire, si la Torah réunit les préoccupations des courants P et D, comme Knauf l'admet également, il faut bien reconnaître que le Deutéronome a été amputé de sa suite – quelle qu'ait été l'étendue exacte de celle-ci. Le Dt contient tellement de références aux livres qui suivent (notamment Jos) qu'il a nécessairement dû faire partie d'un autre ensemble que le Pentateuque, avant d'en être séparé pour faire de la Torah un document qui coïncide, en Ex à Dt, avec la «vie de Moïse».

2. Knauf remarque encore que l'ensemble des périodes couvertes par HD n'apparaît dans aucun sommaire ou Psaume historique, alors que ceux-ci attesteraient le Pentateuque (Ps 74; 95), l'Hexateuque (Ps 105; 114) ou un Ennéateuque (Ps 78; 106; 136). Mais Knauf ne précise pas qu'à l'exception du Ps 105, les textes qu'il cite n'attestent pas toutes les traditions narratives contenues dans les ensembles qu'ils sont censés résumer. Ce ne sont guère que des textes très tardifs comme Jos 24 et Ne 9 qui veulent apparemment construire un Hexa- voire un Ennéateuque[24], sans doute dans le contexte d'un débat sur l'extension de l'écrit fondateur du judaïsme. En outre, il n'est pas tout à fait juste d'affirmer qu'il n'existe aucun texte qui donne un résumé de HD, comme le montre l'exemple de 2 R 17,7-23. Assurément, ce texte débute par un rappel de l'exode. Mais aucun autre thème du Tétrateuque n'y apparaît, si bien que l'on peut parfaitement comprendre la déclaration de 2 R 17,7: «Le peuple d'Israël a péché contre Yhwh, leur Dieu qui les a fait monter du pays d'Egypte... ils ont craint d'autres dieux» comme un rappel des deux thèmes principaux de la parénèse du Dt. De nombreuses fautes décrites en 2 R 17 se

Neukirchen-Vluyn 1999, 162ss. Il admet néanmoins «unterschiedliche Überlieferungskomplexe» (Ex-Nb, Dt-Jos, S-R) à l'intérieur de cette HD élargie (164). Cf. également Kratz (n. 12), qui postule l'existence d'un ensemble Ex-2 R, ensemble qui aurait été formé par la combinaison entre une *Exoduserzählung* (Ex-Jos) et un «*deuteronomistisches Geschichtswerk*» (S-R) avec l'ajout du livre des Juges (249ss.).

[23] Pour certains livres du Pentateuque, cette affirmation est pourtant à nuancer, comme le montre notamment le cas très complexe du récit de la construction du sanctuaire en Ex 35-40; cf. à ce sujet P.-M. Bogaert, L'importance de la Septante et du «Monacensis» de la Vetus Latina pour l'exégèse du livre de l'Exode (chap. 35-40), in: M. Vervenne (ed.), Studies in the Book of Exodus: Redaction, Reception, Interpretation (BETL 126), Leuven 1996, 399-428.

[24] Cf. à ce propos T. Römer, Résumer l'histoire en l'inventant. Formes et fonctions des «sommaires historiques» de l'Ancien Testament, RThPh 123 (1993) 21-39.

réfèrent d'ailleurs clairement à la loi deutéronomique[25], et la mention de la Torah et de la *berît* commandées aux pères est également une référence au Dt[26]. Le rappel des nations chassées par Yhwh (2 R 17,8) évoque le livre de Jos, l'abandon de Yhwh (v. 16) est un leitmotiv des passages dtrs de Jg (2,12s; 10,6.10.13). Le thème de l'envoi continuel des prophètes par Yhwh (2 R 17,13) commence en Jg 6,7-10 pour se poursuivre en Samuel et Rois. 2 R 17,15 («Ils ont suivi les nations qui les entouraient») rappelle 1 Sam 8 (v. 5 et 20). Les statues de veaux (2 R 17,16) et les péchés de Jéroboam (v. 21s) font évidemment référence au récit de 1 R 12. Le sacrifice d'enfants par le feu (v. 17) couvre l'époque allant du règne d'Akhaz (2 R 16) à celui de Manassé (2 R 21). La comparaison de Juda avec Israël (2 R 17,19) évoque la fin de HD (2 R 24-25). On voit donc clairement que 2 R 17 résume HD comme Jos 24 le fait pour l'Hexateuque.

Reste néanmoins la question du début de HD. Depuis que la recherche se plaît à parler d'une «D-Komposition» (E. Blum) ou d'un «J deutéronomiste» (M. Rose) dans le Pentateuque, la question du rapport entre les passages «dtrs» du Pentateuque et HD doit être posée. Comme la recherche le reconnaît de plus en plus, la Genèse est nettement moins marquée par la rédaction dtr, laquelle ne commence véritablement qu'à partir du livre de l'Exode[27]. On comprend alors qu'il soit tentant de postuler une HD élargie, couvrant l'ensemble des livres allant d'Ex à 2 R. Néanmoins, une telle hypothèse est confrontée au problème posé par Dt 1-3. La relation entre ces chapitre et les récits parallèles en Ex et Nb est complexe. Toutefois, la meilleure explication de Dt 1-3 est de considérer ces versets comme un prologue, qui vise à introduire un ensemble *différent* du Tétrateuque. Et cet ensemble ne peut guère être autre chose que HD[28].

Il n'est pas nécessaire de reprendre en détail les nombreux liens qui rattachent le Dt aux Prophètes antérieurs. L'allusion omniprésente à la future

[25] Cf. 2 R 17,7 et Dt 18,10s.; 2 R 17,10 et Dt 12,2s.

[26] Cf. T. Römer, Israels Väter. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition (OBO 99), Fribourg/Göttingen 1990, 313ss.

[27] Pour l'opposition entre deux conceptions d'origine différentes en Gn et Ex-Nb, cf. T. Römer (n. 27), 573ss.; et A. de Pury, Las dos leyendas sobre el origen de Israel (Jacob y Moises) y la elaboracion del Pentateuco, EsBib 52 (1994) 95-131. Récemment, la différence littéraire et idéologique entre Gn et Ex(ss.) a été démontrée par plusieurs travaux, cf. notamment Schmid (n. 22); J.C. Gertz, Tradition und Redaktion in der Exoduserzählung. Untersuchungen zur Endredaktion des Pentateuch (FRLANT 186), Göttingen 1999; Kratz (n. 12).

[28] Je dois avouer que l'argumentation de R.G. Kratz, Der literarische Ort des Deuteronomiums, in: R.G. Kratz, H. Spieckermann (ed.), Liebe und Gebot. Studien zum Deuteronomium. FS L. Perlitt (FRLANT 190), Göttingen 2000, 101-120, selon laquelle Dt 1-3* aurait été écrit au moment où l'on aurait intégré un Dt indépendant dans l'«Hexateuque», m'est difficilement compréhensible.

traversée du Jourdain n'a de sens que si le récit se poursuit en Jos[29]. La loi sur l'office du roi en Dt 17,14-20 a en partie pour fonction de préparer la composition en 1 S 8-12 qui contient la réflexion dtr sur les chances et les dangers de la monarchie, comme l'a montré C. Nihan[30]. Rappelons encore que plusieurs éléments dans le Dt et en 2 R 22-23 fonctionnent comme un véritable *encadrement* de HD; cf. notamment la formulation de Dt 6,5, qui ne se retrouve qu'en 2 R 23,25, ainsi que l'épisode du livre trouvé en 2 R 22-23[31].

Il existe également des *Leitmotive* contribuant à donner à l'ensemble de Dt à R sa cohérence. Il s'agit d'abord de la mise en garde contre les «autres dieux» (אלהים אחרים). Cette expression est attestée dans *tous* les livres de HD, alors qu'elle est quasiment absente dans le Tétrateuque[32]. La vénération de ces dieux est dans HD l'une des explications de la catastrophe de l'exil. Et c'est ce même thème de l'exil qui donne également sa spécificité à HD. En dehors de quelques textes très tardifs comme Lv 26,27ss., le Tétrateuque ne contient pas d'allusion directe à l'exil[33]. Ce n'est qu'à partir du Dt que la déportation et la perte du pays deviennent une préoccupation constante: cf. notamment Dt 28,63-64, puis les discours interprétatifs en Jos 23 (v. 13.16); 1 S 12 (v. 15.25); 1 R 8 (v. 46ss.) et 2 R 17. Les malédictions de Dt 28,63.68: «… vous serez arrachés de la terre où tu entres pour en prendre possession… Yhwh te fera retourner sur des bateaux ou par une route en Égypte dont je t'avais dit: ‹Tu ne la verras plus›» s'accomplissent à la fin des Rois: «C'est ainsi que Juda fut déporté loin de sa terre… Tout le peuple, petits et grands, et les chefs des troupes se mirent en route par peur des Chaldéens» (2 R 25,21.26)[34].

De telles observations confirment l'hypothèse de Noth d'une édition de l'ensemble Dt-2 R pendant, ou juste après, l'époque babylonienne.

[29] Pour plus de détails, cf. Römer / de Pury (n. 6), 85ss. Dans le Tétrateuque, par contre, de telles allusions sont limitées à Nb 32,5.21.29; 33.51; 35,10. Ces textes présupposent «D» et «P» et appartiennent sans doute à une rédaction de l'Hexateuque. Cf. ci-dessous et Otto (n. 18), 96.

[30] C. Nihan, De la loi comme pré-texte. Tours et détours d'une allusion dans le débat exilique sur la royauté en 1 Samuel 8-12, in: D.Marguerat, A. Curtis (ed.), Intertextualités. La Bible en échos (MoBi 40), Genève 2000, 43-72; *idem*, Le(s) récit(s) dtr de l'instauration de la monarchie en 1 Samuel, in: The Future of the Deuteronomistic History (n. 15), 147-177. M. Nihan est assistant en Ancien Testament à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne.

[31] Cf. à ce sujet B.-J. Diebner et C. Nauerth, Die Inventio des ספר התורה in 2 Kön 22: Struktur, Intention und Funktion von Auffindungslegenden, DBAT 18 (1984) 95-118; T. Römer, Transformations in Deuteronomistic and Biblical Historiography: On «Book-Finding» and other Literary Strategies, ZAW 109 (1997) 1-11.

[32] Seulement en Ex 20,3 (= Dt 5,7); 22,13; 34,14 (sg.). En dehors de HD, cette expression ne se trouve qu'en Os 3,1, dans les textes dtr de Jr, et dans les Chroniques, cf. le tableau et les commentaires dans T. Römer (n. 26), 85ss.

[33] De nombreux textes comme Ex 32ss. ou Nb 13-14 présupposent sans doute les événements de 597/87, mais il s'agit là d'un arrière-plan qui n'est pas explicité au niveau de la narration elle-même.

Certains détracteurs de HD font remarquer que l'ensemble Dt (Jos)-2 R ne saurait être compris comme une historiographie, que ce soit dans le sens grec (cf. Thucydides[35]) ou dans le sens moderne (cf. von Ranke: «wie es eigentlich gewesen ist»)[36], et utilisent cette observation incontestable[37] pour clamer l'abandon de la théorie nothienne. C'est là à mon avis un faux débat. L'enjeu de l'hypothèse de HD n'est pas de prétendre qu'on aurait affaire à une historiographie dans le sens moderne[38], mais de rendre compte d'une littérature qui construit et organise le passé en différentes époques[39], notamment à l'aide des «chapitres de réflexion»[40]. Pour éviter tout malentendu, il serait peut-être préférable de parler d'«histoire deutéronomiste», et de renoncer au terme d'historiographie.

1.3. Questions ouvertes et perspectives nouvelles

Même si, comme on l'a vu, l'hypothèse d'une HD ne doit pas être trop rapidement abandonnée, de nombreuses questions demeurent ouvertes. J'indique brièvement ici celles qui me paraissent les plus importantes.

1. La discussion sur la date et le *Sitz im Leben* de HD s'est généralement cantonnée dans les limites de l'alternative entre les datations josianique et exilique. Mais ne faudrait-il pas sérieusement considérer la possibilité qu'un certain nombre de textes aient pu être intégrés dans HD durant l'époque perse, voire encore plus tard[41]? Ainsi la finale de 2 R 25,27-30 (la réhabilitation de Yoyakîn) est généralement utilisée pour dater la dernière rédaction de HD aux alentours de 560. Pourtant, il me semble que nous avons affaire ici à un récit extrêmement stylisé qui s'inspire des romans de Joseph, de Daniel et d'Esther, afin de justifier la situation des Juifs pour qui l'exil s'est tranformé en diaspora[42]. Des ensembles plus larges ont parfaitement pu être intégrés

[34] Cf. à ce propos R.E. Friedman, From Egypt to Egypt: Dtr[1] and Dtr[2], in: B. Halpern, J.D. Levenson (ed.),Traditions in Transformation: Turning Points in Biblical Faith, Winona Lake (IN) 1981, 167-192.

[35] La Guerre du Péloponnèse, t. I, trad. J. de Romilly, Belles Lettres, Paris 1967, 1.21-22.

[36] Par ex. T.L. Thompson, Israelite Historiography, ABD 3, New York *et al.* 1992, 206-212.

[37] Cf. également le fait qu'il s'agit dans HD d'une littérature anonyme.

[38] Une telle tentative se trouverait plutôt chez Westermann (n. 14), pour qui le rejet de la thèse d'une HD signifie que «die Entstehung der einzelnen so verschiedenartigen Texte wieder näher an die Ereignisse heranrücken, von denen sie handeln» (122s).

[39] Cf. également H.M. Barstad, History and the Hebrew Bible, in: L.L. Grabbe (ed.), Can a «History of Israel» Be Written? (JSOT SS 245), Sheffield 1997, 37-64.

[40] Dt: le fondement; Jos 1-23: la conquête; Jg 2,6ss. – 1 S 12: l'époque des Juges; 1 S 12 -1 R 8: les origines de la monarchie; 1 R 8 - 2 R 17: l'époque des deux royaumes; 2 R 17-25: l'histoire de Juda jusqu'à sa fin.

[41] Cf. J.R. Linville, Israel in the Book of the Kings: The Past as a Project of Social Identity (JSOT SS 272), Sheffield 1998.

dans HD au cours de l'époque perse, comme par ex. l'histoire de la succession de David[43], ou encore les cycles d'Elie et d'Elisée[44]. Ce dossier mériterait une attention particulière[45].

2. Un autre problème concerne l'identité des Deutéronomistes et leur nombre. Les réponses sont fort diverses. Le spectre va d'un individu-écrivain à l'idée d'un véritable «mouvement» dtr. Si l'on part de l'idée que des textes dtrs existent au moins depuis l'époque de Josias et que la rédaction principale de Dt-Rois présuppose les événements de 597/87, il convient d'imaginer un groupe de scribes, voire de hauts fonctionnaires[46]. Lohfink s'est récemment opposé à l'idée de l'existence d'un «mouvement» dtr[47]. Il est sans doute préférable de parler ici d'«école» ou de «parti».

Se pose alors le problème de l'identification de ce parti: S'agit-il d'un groupe de prêtres sadocides, comme le pense Otto[48]? Ou faut-il distinguer les (bons) Deutéronomistes, à savoir les Shafanides, responsables de l'édition dtr du livre de Jr des (mauvais) Deutéronomistes de HD?[49] Cette dernière distinction me paraît plutôt guidée par certaines options idéologiques et ne se vérifie guère dans l'analyse des textes «parallèles» comme 1 R 8//Jr 7; 2 R 22-23//Jr 36; 2 R 24-25//Jr 52[50].

[42] Cf. Römer (n. 31).

[43] J. Van Seters, The Court History and DtrH: Conflicting Perspectives on the House of David, in: A. de Pury et T. Römer (ed.), Die sogenannte Thronfolgegeschichte Davids. Neue Einsichten und Anfragen (OBO 176), Fribourg/Göttingen 2000, 70-93.

[44] S.L. McKenzie, The Trouble with Kings: The Composition of the Book of Kings in the Deuteronomistic History (VTS 42), Leiden *et al.* 1991, 81ss.

[45] Pour d'autres textes de l'époque perse dans HD, cf. H.-P. Mathys, Dichter und Beter. Theologen aus spätalttestamentlicher Zeit (OBO 132), Fribourg/Göttingen 1994.

[46] Peut-être devrait-on parler, à la suite d'Albertz, d'une coalition qui aurait regroupé des hauts fonctionnaires, des prêtres jérusalémites et des prophètes, cf. Le milieu des Deutéronomistes, in: Israël construit son histoire (n. 5), 377-407.

[47] N. Lohfink, Gab es eine deuteronomistische Bewegung?, in: W. Groß (ed.), Jeremia und die «deuteronomistische Bewegung» (BBB 98), Weinheim 1995, 313-382 = Y a-t-il eu un mouvement deutéronomiste? in: Les traditions du Pentateuque autour de l'exil, Cahiers Evangile, Paris 1996, 41-63.

[48] Otto (n. 19), 251ss.; du même, cf. également Das Deuteronomium. Politische Theologie und Rechtsreform in Juda und Assyrien (BZAW 284), Berlin/New York 1999, 340ss.

[49] Cf. notamment Albertz (n. 47), ainsi que H.J. Stipp, Jeremia im Parteienstreit. Studien zur Textentwicklung von Jer 26,36-43 und 45 als Beitrag zur Geschichte Jeremias, seines Buches und judäischer Parteien im 6. Jahrhundert (BBB 82), Frankfurt/M. 1992.

[50] Cf. T. Römer, How Did Jeremiah Become a Convert to Deuteronomistic Ideology?, in: S.L. McKenzie, L.S. Schearing (ed.), Those Elusive Deuteronomists: The Phenomenon of Pan-Deuteronomism, JSOT SS 268, Sheffield 1999, 189-199; J. Vermeylen, L'école deutéronomiste aurait-elle imaginé un premier canon des Écritures?, in: The Future of Deuteronomistic History (n. 15) 223-240; contre l'idée de deux partis dtr, cf. également dans le même volume W. Dietrich, Prophetie im Deuteronomistischen Geschichtswerk, 47-65 (51ss.).

3. Un dernier problème concerne le rapport entre HD et les textes dits «dtrs» dans le Tétrateuque. Ce dossier complexe doit en outre tenir compte, désormais, d'une donnée nouvelle dans la recherche récente, à savoir le retour (sous une forme modifiée) de l'hypothèse d'un Hexateuque. Ce dossier est suffisamment important, à mon sens, pour mériter qu'on y consacre quelques réflexions.

2. La théorie d'une Hexateuchredaktion

C'est à partir d'une exégèse de Dt 34 que l'idée de l'existence d'une rédaction voulant créer un Hexateuque s'est imposée à moi[51]. Alors que Dt 34,4* et 10-12 peuvent être attribués à la «rédaction finale» du Pentateuque[52], les v. 7-9 préparent la suite. Ils présupposent Nb 20 et 27, des textes qui se caractérisent par la reprise de certaines motifs dtr dans le langage sacerdotal (cf. l'obéissance d'Israël, et l'expression כאשר צוה). En mettant en évidence Josué comme successeur de Moïse au moment de la mort de ce dernier, les rédacteurs responsables de 34,7-9 insistent sur le fait que les deux époques – et donc les deux livres – ne peuvent être séparés, et tentent ainsi de créer un Hexateuque. Il faut donc imaginer que la publication du *Penta*-teuque à l'époque perse a dû s'accompagner du projet concurrent d'un Hexateuque, projet qui a vu le jour dans le cadre d'une coalition deutéronomistico-sacerdotale.

Il faut se rappeler, dans ce contexte, que la Torah contient plusieurs textes qui ne font sens que dans le cadre d'un Hexateuque. La «promenade» des ossements de Joseph (Gn 33,19; 50,25 et Ex 13,19) est un motif aveugle dans le cadre du Pentateuque; mais cette promenade prend tout son sens, par contre, en Jos 24,32, qui relate l'aboutissement de ce périple. Blum a attribué ces versets avec Jos 24 à une «Jos-24-Bearbeitung» qui veut apparemment créer un Hexateuque[53]. Contrairement à l'école de Göttingen, qui attribue les deux discours finaux en Jos 23 et 24 à deux rédactions dtr, il faut considérer la deuxième finale du livre de Josué comme un texte *post*-dtr[54]. Outre des termes dtr, ce texte contient en effet plusieurs expressions provenant d'autres traditions, dont la tradition sacerdotale[55].

[51] Cf. T. Römer, Deuteronomium 34 zwischen Pentateuch, Hexateuch und deuteronomistischem Geschichtswerk, ZARG 5 (1999) 167-178; T. Römer / M.Z. Brettler, Deuteronomy 34 and the Case for a Persian Hexateuch, JBL 119 (2000) 401-419.

[52] Cf. également Otto (n. 18), 211ss.

[53] E. Blum, Studien zur Komposition des Pentateuch (BZAW 189), Berlin/New York 1990, 363.

[54] Cette idée semble faire son chemin, cf. notamment J. Van Seters, Joshua 24 and the Problem of Tradition in the Old Testament, in: W.B. Barrick, J.R. Spencer (ed.), In the Shelter of Elyon. FS G.W. Ahlström (JSOT SS 31), Trowbridge 1984, 139-158; M. Anbar, Josué et l'alliance de Sichem (Josué 24:1-28) (BET 25), Frankfurt/M. *et al.* 1992.

En Jos 24, le contenu même du discours de Josué souligne la volonté de créer un Hexateuque, puisqu'il débute par l'époque des patriarches pour mener l'auditoire jusqu'à la fin de l'époque de la conquête. Ce n'est pas non plus un hasard si la fin de Jos 24 est conçue en parallèle à la fin de la Genèse: selon Jos 24,29 Josué meurt, comme Joseph, à l'âge de 110 ans et Jos 24,32 renvoie explicitement à Gn 50,24.

En outre, selon Jos 24,26, Josué écrit un livre, comme Moïse à la fin du Dt: «et Josué écrivit toutes ces paroles dans le rouleau de la Torah de Dieu». L'expression ספר תורת אלהים ne se trouve ailleurs dans l'AT qu'en Ne 8,18[56]: «Il (= Esdras) lut dans le livre de la Torah de Dieu (ספר תורת האלהים)». Si l'on veut spéculer, on peut se demander si le récit de Ne ne reflète pas à sa manière l'alternative *Penta-* ou *Hexa*teuque. En 8,1-2 il est en effet question de la loi de Moïse lue par Esdras, alors que, selon 8,18, «il»[57] lit dans le rouleau de la Torah d'Elohim. Dans cette hypothèse, la «loi de Moïse» désignerait alors le Pentateuque, et le «rouleau de la Torah de Dieu», l'Hexateuque.

En ce qui concerne la première étape de la canonisation de la Bible hébraïque, on peut s'imaginer, avec Albertz[58], un comité d'édition siégeant à Jérusalem et dominé par l'ancienne Golah babylonienne (selon la tradition biblique, Esdras et Néhémie viennent de Mésopotamie). Dans ce comité se trouvaient rassemblés les grands courants théologiques du judaïsme postexilique, notamment les représentants de l'école dtr (D) et de l'école sacerdotale (P). On a (presque trop) souligné ces derniers temps qu'il faudrait comprendre le Pentateuque comme un compromis entre D et P, mais cette hypothèse doit être complétée. Des membres dissidents des partis D et P se sont apparemment prononcés en faveur d'un Hexateuque, et ont ainsi créé les textes que nous venons d'analyser. Cette hypothèse explique d'ailleurs également un phénomène singulier, qui distingue le livre de Josué des autres «Prophètes antérieurs»: la présence de textes rédigés dans le style P (notamment en Jos 3-6 et 18[59]), qui sont imbriqués dans des passages dtr, sans que l'on ne puisse clairement les isoler. Le texte phare de ce groupe favorable à un Hexateuque reste bien sûr Jos 24. Ce texte rompt le lien étroit qui rattache Jos 23 à Jg 2,6ss., alors que les deux chapitres se suivaient immédiatement à l'origine dans le cadre narratif de HD[60]. La localisation de Jos 24 à Sichem doit probablement s'expliquer par la volonté d'intégrer les (Proto-)Samaritains[61].

[55] Notamment ארץ כנען et la reprise de la version sacerdotale d'Ex 14 en Jos 24,6; pour un examen détaillé du vocabulaire, cf. Anbar (n. 54), 69-100.

[56] En Ne 8,8 on trouve בספר בתורת האלהים; c'est une autre construction puisque *torat ha-elohim* se trouve en apposition à *sèphèr*.

[57] Le texte hébreu ne précise pas le sujet. S'agit-il d'une indication cachée qu'il faut distinguer les deux rouleaux et leurs protagonistes?

[58] R. Albertz, Religionsgeschichte Israels in alttestamentlicher Zeit, vol. 2, Göttingen 1992, 497-504.

[59] Je ne me prononce pas sur le problème des listes en 13-21.

Comme le montre exemplairement Jos 24, les promoteurs de l'Hexateuque cherchent à rapprocher autant que possible Josué de Moïse: comme Moïse, Josué conclut une alliance, promulgue des lois, écrit dans un livre et dresse une stèle commémorative[62]. Contre ce rapprochement des figures de Josué et de Moïse, préparé par Dt 34,7-9, les défenseurs d'un Pentateuque insistent, eux, sur la dimension *incomparable* de Moïse, qui ne peut être rapproché de personne, si ce n'est de Dieu lui-même (Dt 34,10-12)…

Pour Otto, le débat théologique entre défenseurs de l'Hexateuque ou du Pentateuque concernait la question de savoir «ob die Gabe des Landes oder der Tora das wichtigste Heilsgut sei»[63]. La raison principale de la «victoire» du Pentateuque réside sans doute dans le fait que la Torah peut plus facilement servir de «patrie portative» à un judaïsme géographiquement éclaté: Moïse lui-même meurt en dehors du pays, la promesse reste ouverte pour chaque génération de lecteurs, et c'est l'observance de la Loi qui devient la préoccupation centrale du nouvel écrit fondateur. La distinction qualitative entre le Pentateuque et le reste de HD, qui formera plus tard la première partie des *Nebiim*, est exprimée par le passage de l'oralité à l'écrit. En Dt 31 Moïse commence à écrire son livre[64], et c'est ce livre qui doit servir de guide à Josué (Jos 1,8). Ainsi la mort de Moïse correspond-elle définitivement à la naissance de la Torah, alors que l'Hexateuque disparaît dans les limbes – jusqu'à ce que l'exégèse historico-critique lui permette de réapparaître dans la discussion sur la formation de la Bible hébraïque.

Thomas Römer, Lausanne

L'enseignement et la recherche en Ancien Testament (AT) à la Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne s'effectuent dans le cadre d'une petite faculté[65]. Les sciences bibliques bénéficient de l'implantation à Lausanne de l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB), dont les pôles d'excellence sont 1. la recherche sur la littérature apocryphe, et 2. le développement depuis plus de dix ans d'une bibliographie biblique informatisée (BIBIL), mise à la disposition du public sur le site de l'IRSB (http://www.unil.ch/irsb).

Les travaux en Ancien Testament ont eu pour objet, depuis 1993, la littérature deutéronomiste et le Pentateuque, ces deux thèmes étant bien entendu étroitement liés.

[60] C'est aussi l'avis de E. Blum, Der kompositionelle Knoten am Übergang von Josua zu Richter. Ein Entflechtungsvorschlag, in: M. Vervenne, J. Lust (ed.), Deuteronomy and Deuteronomic Literature. Festschrift C.H.W. Brekelmans (BETL 133), Leuven 1997, 181-212 (184). Il attribue pourtant ces deux textes à un Dtr^2.

[61] Ainsi Blum (n. 60), 200.

[62] Cf. Anbar (n. 54), 137.

[63] Otto (n. 18), 216.

[64] Cf. à ce propos J.-P. Sonnet, The Book Within the Book: Writing in Deuteronomy (BIS 14), Leiden/New York/Köln 1997.

[65] La discipline de l'Ancien Testament y est représentée par un professeur, un assistant et un maître d'enseignement à 30% pour l'hébreu biblique.